

05.11.2013

COLLOQUE «L'AFRIQUE DANS LES LITTÉRATURES ET LES ARTS AU HILTON»

"L'Algérie doit se réimplanter en Afrique..."

«Nous avons un rôle à jouer en Afrique. L'Algérie se doit de sauvegarder ses relations fraternelles avec les autres pays africains d'où la création de ce centre du patrimoine immatériel africain que l'Algérie va abriter...» dira M. Hachi.

«Cela va être prononcé officiellement le 12 novembre prochain, l'Algérie a demandé à l'Unesco d'ouvrir à Alger un centre pour la sauvegarde du patrimoine immatériel du continent africain et l'Unesco a accepté. Le centre sera abrité par Alger, financé par les Algériens sur initiative de l'Algérie qui a décidé de s'exprimer cette fois non pas sur le champ politique mais sur le plus beau champ qu'il soit, celui artistique et culturel pour la sauvegarde de la mémoire de l'Afrique» a annoncé, hier matin, au forum d'El Moudjahid, le directeur du Centre national de recherche préhistorique anthropologique et historique Slimane Hachi, chargé du colloque «L'Afrique dans les littératures et les arts» que compte abriter l'hôtel Hilton les 7 et 8 novembre prochain, en marge de la tenue de la 18^e édition du Salon international du livre d'Alger. Un colloque auquel sera consacrée une trentaine de conférences animées par des spécialistes en anthropologie notamment, issus du monde entier. Insistant sur l'ouverture du centre de sauvegarde du patrimoine immatériel du continent africain qu'il dévoilera en exclusivité hier, M.Hachi dira «qu'il n'y a pas de création sans mémoire. Ce centre se consacrera à l'étude, à la diffusion, la revivification, la classification de tout le patrimoine immatériel du continent noir».

Aussi a-t-il apporté une autre nouvelle, l'Algérie a proposé également à l'Unesco que l'Imzad soit classé comme patrimoine à sauvegarder. Le Mali et le Niger ont d'ores et déjà donné leur approbation. Le dossier sera statué au mois de décembre prochain à Bakou, capitale de l'Azerbaïdjan. Slimane Hachi était accompagné lors de ce point de presse notamment de M.Labdaï, professeur de littérature comparée à l'Université d'Alger et membre du comité scientifique du colloque qui fera remarquer que l'Afrique sera présente à travers sa «littérature écrite, en Afrique, en dehors de l'Afrique et par des écrivains africains dans cette Afrique qui se cherche et cherche à s'imposer dans le monde contemporain».

Prendront part aussi à ce colloque, de nombreux spécialistes qui dévoileront les postions du colonialisme en anthropologie. Des spécialistes de France, d'Allemagne, de Tunisie, d'Egypte, du Maroc, mais aussi de Libye, etc. qui aborderont également l'aspect littéraire, mais aussi artistique et culturel en Afrique. Aussi, M.Ahmed Bedjaoui viendra nous parler du cinéma en Afrique, tandis que Mme Najet Khada de la peinture de son mari et son empreinte africaine.

La littérature de Kateb Yacine et de Yasmina Khadra (L'équation africaine) seront également débattues lors de ce colloque qui connaîtra des invités des USA mais également de l'Inde pour parler de la présence africaine dans ce pays.

«Tous les arts africains seront abordés dans ce colloque à haut niveau» a estimé M.Hachi qui soulignera avec acuité que «nous avons un ancrage africain. Il faut que l'Algérie intellectuelle, culturelle, politique mais aussi de la création, de la philosophie se réimplante en Afrique. C'est notre continent. Nous avons un rôle à jouer en Afrique. L'Algérie se doit de sauvegarder ses relations fraternelles avec les autres pays africains d'où la création de ce centre du patrimoine immatériel africain que l'Algérie va abriter...».

KADDOUR M'HAMSADJI

"DE JACQUES BEDOS A GUY BEDOS" OU LE HASARD DU 18E SILA

Une rencontre culturelle trop courte est passée inaperçue dans l'après-midi de samedi 2 novembre 2013 dans l'allée centrale du commissariat général du 18e Salon international du livre d'Alger. Pendant un instant, sous les yeux pétillants de surprise et de plaisir de Youssef Saïah, l'excellent producteur d'émissions littéraires à la radio et à la télévision, l'écrivain Kaddour M'Hamsadji a appris au grand humoriste français Guy Bedos que Jacques Bedos a interprété à la radio algérienne (rue Hoche) le 7 octobre 1956, le personnage du jeune Malki, ami de la jeune Délinda, l'héroïne de la pièce de théâtre La Dévoilée. Cette pièce de théâtre, écrite en 1951 et dont l'auteur est Kaddour M'Hamsadji, est parue en 1959 avec une préface d'Emmanuel Roblès et un jugement d'Albert Camus, aux éditions Subervie, Rodez (France). Guy Bedos, ravi, a déclaré que Jacques Bedos est son oncle et il a souhaité avoir le texte de cette oeuvre. Comme cette oeuvre a été récemment rééditée en Algérie par les éditions Barkat (Alger) et augmentée d'une lettre, placée en postface, de Jean Pelegri adressée à l'auteur le 8 avril 1964, un exemplaire de La Dévoilée, dédié par Kaddour M'Hamsadji, lui a été offert peu après. Notre écrivain a eu cette pensée simple: «On peut alors bien croire que le hasard cultive le passé et rapproche du présent; et c'est à cela que doit s'appliquer la volonté de l'homme qui pense le futur.» Espérant beaucoup de la jeunesse algérienne actuelle dans le domaine de la culture, Kaddour M'Hamsadji a également présenté son petit-fils Anys Mezzaour à Guy Bedos. Anys est tout juste âgé de 17 ans. Il vient de publier La Proie des Mondes (Enag éditions, 316 p.), son premier roman dans le genre littéraire dit «fantazy». Ce titre est présent en ce moment au Sila, Se réjouissant de la passion du jeune homme, l'immense artiste Guy Bedos n'a pas hésité à le féliciter et à l'encourager à écrire.

ESPACE ESPRIT PANAF

Césaire, Batouque et le cheminement intérieur

Les communications à l'espace Esprit Panaf du Sila s'aiguisent et la parole si chère à l'Afrique se délie. Samedi dernier, Aimé Césaire qui fête son centenaire cette année était le centre d'intérêt de nos invités notamment, de Gervais Mendo ZE du Cameroun qui évoquera l'africanité césairienne dans le Cahier d'un retour au pays natal. Un livre écrit alors que son auteur n'était pas retourné en Afrique. Fondateur du mouvement littéraire de la négritude et un anticolonialiste résolu, ignorant pourtant l'Afrique même en étant né en Basse-Pointe et décède à Fort-de-France, Aimé Césaire insistera pourtant dans ce célèbre livre sur toute la richesse, faune, flore et odeurs de son continent fantasmé à travers la peinture de la culture de son peuple qu'il retranscrira par la pensée. A ce sujet, l'orateur Mendoze soulignera ainsi «l'aspect imaginaire» de son écriture jusqu'à choisir l'île de Gorée comme île de naissance. «Il s'engage et prend les armes de la libération pacifique, le verbe, afin de pousser le peuple noir à aller vers sa libération».

En comparant son écriture à celle de Léopold Sédar Senghor, il en ressort que celle de Césaire était fortement imprégnée de références civilisationnelles. Ce moment fort de l'histoire qu'est la négritude en fera un sacerdoce, un vrai «cri poétique». Il est convenu que Césaire s'est intéressé à l'Afrique qu'il a connue à travers Léopold Sédar Senghor mais le Cahier d'un retour au pays natal évoque-t-il de façon plus forte les réalités naturelles, humaines, culturelles et historiques de l'Afrique profonde.

«La belle métaphore du retour au pays natal est comme la relation et l'itinéraire du héros à travers un retour aux sources martiniquaises et africaines. C'est pourquoi le Cahier est devenu un classique qui pose le problème du destin du monde noir et suggère l'attachement de Césaire à ses origines africaines.» Assure-t-on. Un bel exemple poétique viendra du poème Batouque présenté comme «la version nègre de

La Belle au bois dormant.

Une chorégraphie, un chant d'Afrique centrale, un conte qui exprime le rythme du tam- tam africain». Ce poème sera composé d'ailleurs suite au voyage d'Aimé Césaire en Brésil en écho au rythme de leur musique. Batouque a été publié dans le recueil Les âmes miraculeuses. C'est par une lecture de ce poème si enchanteur qu'a pris fin cette journée suivie, avant-hier, par une conférence des plus significatives sur le sort des migrants intellectuels cette fois, après avoir parlé l'avant-veille de la fuite des cerveaux.

«Cheminements et retour» est le titre de cette pertinente rencontre laquelle a été animée par Ken Bugul du Sénégal, Kangni Alem du Togo, et Habib Tengour d'Algérie.

Evoquant pour sa part «les origines meurtrières», Ken Bugul qui fut abandonnée tôt par sa mère puis ballotée d'un village à un autre et d'un pays à un autre par la suite, va connaître l'aliénation jusqu'à en devenir folle. C'est ce qu'elle écrit d'ailleurs dans Le baobab fou en faisant du lieu cette quête existentielle vers lequel elle établira un «cheminement à la fois intérieur et personnel». Car dit- elle: «J'ai commencé à écrire tardivement, j'avais plus de 35 ans. J'étais toujours une étrangère partout, là où j'allais. Que ce soit au Bénin, en France, au Togo, etc. J'en étais déstabilisée psychologiquement». Pour Habib Tengour qui a grandi en France, il confie: «J'ai vécu dans le mythe du retour». Pour ce fonctionnaire dans l'enseignement français de nationalité algérienne, l'objectif était de «naviguer dans le monde, à travers le cheminement intellectuel» avant tout. Il s'agit, renchérit-il de savoir comment «appréhender poétiquement le monde de manière à envisager l'écriture..»

Pour le troisième invité de l'Espace Esprit Panaf qui, vivant en France, mais a décidé de retourner vivre en 2007 dans son pays d'origine le Togo, «le retour n'était pas clair. Il était ainsi balloté entre Lomé et Paris, sa vie des origines et l'université. Pour Bugul «il faut être enracinée dans une terre pour prétendre à réduire le besoin d'aller ailleurs, comme moi, car je n'ai pas eu de socle, alors que pour Habib Tengour, il s'agit des circonstances qui l'ont poussé à chanter l'âme poétique de son pays» a rappelé l'écrivaine sénégalaise. Pour l'orateur algérien en effet, «l'écrivain est celui qui va dépasser les conditions. J'ai dû écrire dans le métro. Il n'y a pas de lieu privilégié. Ce n'est pas le lieu qui va faire la grandeur d'un écrivain africain, mais il s'agit de faire avec les conditions qu'on a pour apprivoiser l'écriture. C'est un cheminement intérieur à chacun. Il faut aussi que chaque pays puisse porter son auteur. Pour Bugul pourtant, fera-t-elle remarquer avec insistance à propos de son malaise intérieur: «Je cherchais désespérément le lieu et je cherche encore le lieu, non pas pour guérir, mais pour souffrir en paix et continuer à écrire.»

Enfin pour l'écrivain togolais «je n'écris pas au Togo, il ne faut pas rêver. J'écris à Bordeaux. Il me faut un lieu où marcher, respirer et écrire. La vraie question est le lieu..» et Habib Tengour d'achever philosophiquement cette notion de cheminement par cette phrase: «Le lieu est dans l'exil intérieur et comment apprivoiser cet exil pour écrire..»